



HAL
open science

Le Voyage d'Hérodote

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Le Voyage d'Hérodote. Guillemette Andreu-Lanoë. Inventaires de l'Égypte, pp.102-105, 2010. hal-01597065

HAL Id: hal-01597065

<https://hal.science/hal-01597065>

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le voyage d'Hérodote

par Jean-Luc FOURNET

→ 1. *Le Delta*

4. *Conceptions cosmogoniques des anciens Égyptiens*

La fascination exercée par l'Égypte sur le monde occidental prend naissance dans une œuvre grecque qui, à sa façon, a inauguré l'égyptologie en même temps qu'elle initiait la mode du voyage en Égypte, si couru jusqu'à l'époque moderne : le Livre II des *Histoires* d'Hérodote.

Un enquêteur en Égypte

Hérodote d'Halicarnasse, qui se propose de déterminer les causes des guerres médiques, consacre en effet toute une enquête (c'est le sens littéral du terme grec « histoire ») à l'Égypte, alors sous domination perse depuis l'invasion de Cambyse en 525 avant J.-C.

Ne se contentant pas de compiler les écrits de ses prédécesseurs (principalement Hécatée de Milet, dont l'œuvre est perdue), et d'interroger les Égyptiens et les Grecs qu'il rencontre sur place, il parcourt le pays entre 449 et 430 avant J.-C., surtout la Basse-Égypte (Saïs, Bouto, Boubastis, Héliopolis,

Memphis, les pyramides de Guiza), le Fayoum (le lac Mœris et le labyrinthe d'Hawara). Mais il visite aussi quelques sites de la Haute-Égypte (Chemmis-Panopolis, Thèbes et, s'il faut l'en croire, Éléphantine), ce qui est plus inattendu à une époque où l'Égypte a tendance, pour les Grecs, à se restreindre au Delta, où étaient implantés leurs cités et leurs comptoirs.

Il s'intéresse aussi bien à la géomorphologie du pays qu'à sa population et à son histoire. Ces divers centres d'intérêt donnent au Livre II sa structure tripartite : la géographie de l'Égypte (chapitres 5 à 34), où Hérodote traite de la physionomie et des dimensions du territoire, de la formation alluviale du delta et surtout du phénomène, si étrange, de la crue du Nil ; les coutumes des habitants (chapitres 35 à 98), où il s'attache à décrire la religion et ses rites et à éclairer divers aspects de la vie quotidienne ; enfin l'histoire de l'Égypte depuis Min (Ménès) jusqu'à Amasis (570-526 av. J.-C.), avant-dernier pharaon de la XXVI^e dynastie saïte.

On a beaucoup reproché à Hérodote sa crédulité et sa curiosité simplificatrice, son manque de distance vis-à-vis de ses sources, en particulier pour le

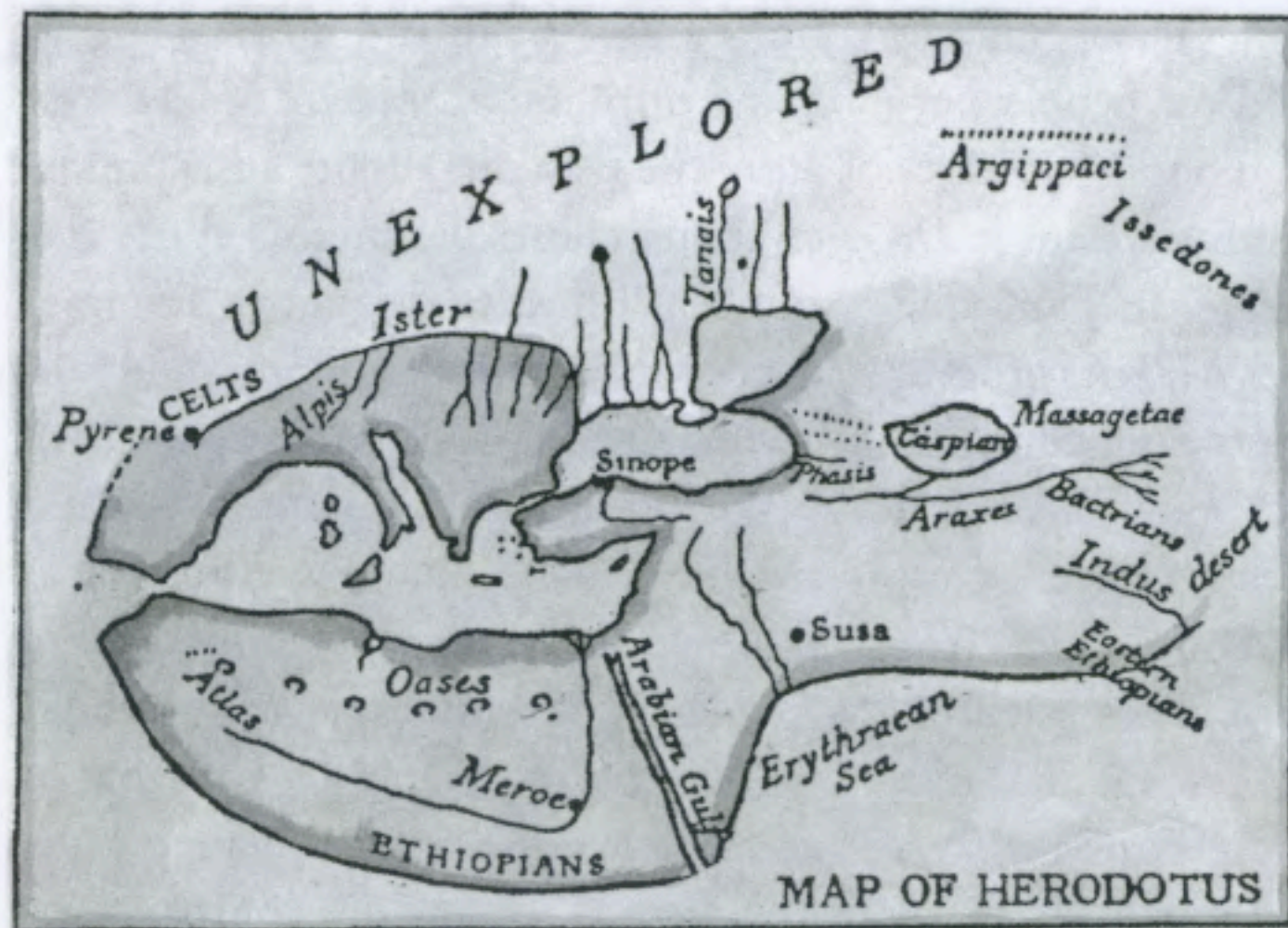
chapitre historique, et sa trop grande sympathie à l'égard d'un peuple barbare. Ces reproches lui ont été adressés dès l'Antiquité, notamment dans le *De la malignité d'Hérodote* de Plutarque (fin I^{er}/début II^e siècle). Mais les progrès de l'égyptologie moderne ont confirmé ses propos sur bien des points. Quand il se trompe – ce qui n'est pas rare –, c'est qu'il est tributaire de sources déficientes, prisonnier de conceptions scientifiques archaïques et de préjugés liés à sa culture. L'investigation, dans un pays encore peu ouvert au tourisme scientifique, était alors difficile : à l'instar de maints guides modernes, les informateurs manquaient de distance sur leur propre culture, étant eux-mêmes ignorants de leur histoire ou des fondements théologiques de leur religion. Cela ne doit pas nous empêcher d'être sensibles à ce qu'il y a de neuf et de marquant dans l'ouvrage.

Le berceau de la civilisation

Hérodote développe en fait tous les thèmes qui seront désormais liés à l'Égypte, réelle ou fantasmée. « Comparé à tout autre pays, c'est elle qui renferme le plus de merveilles et qui offre le plus d'ouvrages dépassant ce que l'on peut en dire » (chap. 35). Ce merveilleux est d'abord vu comme un monde inversé : ainsi, poursuit Hérodote, « les Égyptiens, qui vivent sous

un climat singulier, au bord d'un fleuve offrant un caractère différent des autres fleuves, ont adopté aussi presque en toutes choses des mœurs et des coutumes à l'inverse des autres hommes. Chez eux, ce sont les femmes qui vont au marché et font le commerce du bétail ; les hommes restent au logis, et tissent. [...] Les hommes y portent les fardeaux sur la tête ; les femmes, sur les épaules. Les femmes urinent debout, les hommes accroupis »... L'Égypte est aussi le pays de l'extraordinaire : « Que l'on fasse la somme des constructions, des ouvrages d'art que les Grecs ont produits, ils apparaîtront inférieurs à ce labyrinthe [Hawara] et du côté du travail et du côté de la dépense » (chap. 148).

Autre thème central : l'Égypte est le berceau de la civilisation. Son ancienneté, à laquelle s'ajoute sa grande stabilité politique, lui a permis d'être à l'origine de maintes découvertes, sur le plan de la science (la médecine spécialisée, par exemple), de la religion et des mœurs : « [Les prêtres d'Héliopolis] me dirent unanimement que les Égyptiens avaient, les premiers de tous les hommes, inventé l'année, et divisé en douze parties, pour la former, le cycle des saisons. [...] Ce sont, disaient les prêtres, les Égyptiens qui, les premiers, firent usage de noms caractéristiques pour douze dieux, usages que les Grecs leur ont pris, les premiers qui attribuèrent aux dieux des autels, des



◀ Carte du monde tel que le décrit Hérodote dans ses « Histoires », au V^e siècle avant J.-C. D'après une édition anglaise du XIX^e siècle. (Fototeca/ Leemage)

statues et des temples, et qui taillèrent des figures dans la pierre » (chap. 5). Cette antériorité conduit Hérodote à regarder sa propre culture comme tributaire de celle des Égyptiens : les Grecs doivent à ces derniers, outre la dénomination des dieux, les dieux eux-mêmes, la divination, les oracles, les horoscopes, les Hermès phalliques, les panégyries, les mystères orphiques et bacchiques, la métempsychose, les Thesmophories. En même temps que le relativisme culturel, Hérodote, inventant l'archéologie, découvre le temps historique, voire préhistorique (la formation alluvionnaire du delta le conduit, au chapitre 11, à fixer la durée de l'histoire du pays à 20 000 ans) et, en tentant de mettre en relation le passé de l'Égypte avec celui de la Grèce, il « passe des histoires à l'His-

toire » (C. Froidefond). Corrolaire de ce thème de l'Égypte civilisatrice : la sagesse des Égyptiens présentés ici comme « les plus sages des hommes » et « les plus scrupuleusement religieux de tous les hommes ». Leur religion tient une place importante chez Hérodote, en particulier la zoolâtrie, qui ne cessera d'ailleurs d'intriguer les Grecs et les Romains, pour nourrir plus tard la polémique antipaïenne des chrétiens.

Certains de ces thèmes existaient avant Hérodote – on en trouve déjà la trace chez Homère. Ils coexistaient aussi avec une vision négative des Égyptiens, considérés comme rusés et fourbes, au point que le verbe grec *aigyptiazem* « faire l'Égyptien » est synonyme de « tromper ». Ces derniers préjugés, probablement véhiculés par

les marchands grecs, sont gommés, sous la plume de l'enquêteur, au profit d'une Égypte modèle, qui devient une sorte de référence épistémologique. En même temps qu'il est le père de l'égyptologie, Hérodote est aussi celui de l'égyptophilie.

Un livre populaire

Le Livre II va connaître une grande popularité, dès le vivant d'Hérodote. Il marquera les auteurs postérieurs, historiens ou poètes comme Euripide (*Hélène*), Aristophane (*Thesmophories*, *Danaïdes*). Même lorsque l'Égypte deviendra une terre grecque (en 331), donc mieux connue et moins propice aux fantasmes de l'étrangeté, les thèmes développés par Hérodote continueront à nourrir l'historiographie. C'est le cas du Livre I de la *Bibliothèque historique* que Diodore de Sicile consacre presque entièrement à l'Égypte, qu'il a visitée sous le règne de Ptolémée XII (80-51), le père de la grande Cléopâtre. Introduisant son histoire universelle par ce livre et arrêtant son récit historique, comme Hérodote, avec les souverains saïtes, Diodore cherche à nous présenter une Égypte atemporelle et idéalisée, une terre où est née l'humanité et, avec elle, la religion et la civilisation. L'égyptophilie d'Hérodote, que Diodore n'hésite pourtant pas à critiquer,

fait place parfois chez lui à une véritable égyptomanie.

Il en sera tout autrement avec Strabon, auteur de la troisième grande œuvre grecque conservée portant sur l'Égypte : le Livre XVII de sa *Géographie*, résultat d'une visite qu'il fit en Égypte, d'abord le long de la vallée du Nil (27 et 26 av. J.-C.), puis à Alexandrie. La visée pratique et pragmatique de cette œuvre, qui en fait le premier vrai guide touristique de ce pays en même temps qu'un traité géopolitique, et surtout la démarche de géographe scientifique adoptée ici, qui se manifeste par la brièveté des exposés ethnographiques, le manque d'intérêt pour la théologie, la quasi-absence de l'histoire pré-ptolémaïque, font de Strabon une sorte d'anti-Hérodote. Il se laisse malgré tout parfois aller à une certaine égyptophilie en présentant les Égyptiens comme un peuple civilisé et tranquille, doté d'institutions harmonieuses.

Ainsi Hérodote aura-t-il marqué toute l'historiographie antique consacrée à l'Égypte. Il a livré à la postérité un livre fourmillant d'informations qui nourriront presque exclusivement l'égyptologie jusqu'à ce que Champollion refasse parler les textes égyptiens eux-mêmes, mais surtout une œuvre qui marquera indélébilement le regard des Grecs, puis celui du monde occidental, sur la vallée du Nil. ■